

1812. La campagne de Russie à l'aile gauche de la Grande Armée

I. Kliastitzy

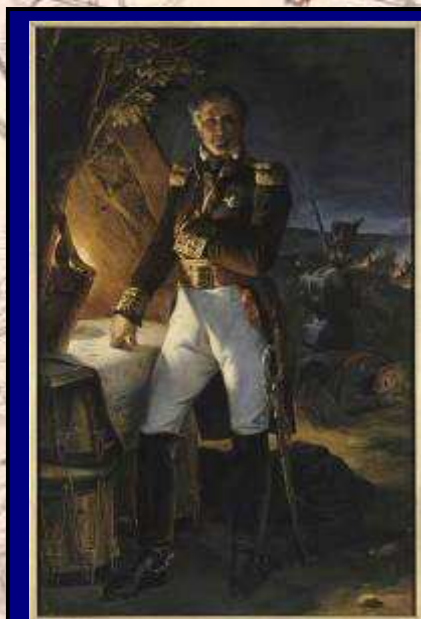


Wittgenstein

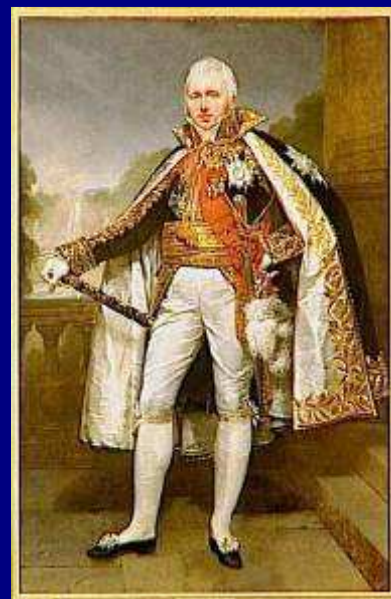
Contre



Oudinot



Gouvion-St-Cyr



Victor

Chapitre I

En route pour la Dwina

Le 24 juin 1812, plus de 400.000 hommes, aux ordres de l'Empereur Napoléon, se retrouvent sur les bords du Niemen prêts à envahir la Russie du tsar Alexandre. L'Empereur a disposé ses forces en quatre points différents du fleuve, entre Tilsit au Nord et Grodno au Sud. C'est à Kowno, avec l'Empereur Napoléon lui-même, que le 2^e corps d'Oudinot va effectuer le franchissement de ce fleuve.

200.000 hommes s'y trouvent en cette matinée du 24 juin. Sur un total de près de 400.000 hommes qui finalement passeront le Niemen à cet endroit entre le 24 juin et la mi-novembre, quelques milliers seulement le repasseront en décembre.

Les troupes, à l'aube du 24, ont entendu cette proclamation de l'Empereur : « Soldats, la seconde guerre de Pologne est commencée. La première s'est terminée à Tilsit ! A Tilsit la Russie a juré une éternelle alliance à la France et la guerre à l'Angleterre. Elle viole aujourd'hui ses serments ; elle ne veut donner aucune explication de son étrange conduite, que les aigles françaises n'aient repassé le Rhin, laissant par là nos alliés à sa discrétion. La Russie est entraînée par la fatalité ; ses desseins doivent s'accomplir. Nous croit-elle donc dégénérés ? Ne serions-nous plus les soldats d'Austerlitz ? Elle nous place entre le déshonneur et la guerre : notre choix ne saurait être douteux. Marchons donc en avant, passons le Niémen, portons la guerre sur son territoire. La seconde guerre de Pologne sera glorieuse aux armes françaises. Mais la paix que nous

conclurons portera avec elle sa garantie ; elle mettra un terme à la funeste influence que la Russie exerce depuis cinquante ans sur les affaires de l'Europe. »



**Nicolas-Charles Oudinot
Duc de Reggio (1767-1847)**

Promu maréchal sur le champ de bataille de Wagram. Il fut un médiocre stratège mais un exceptionnellement brave et intrépide officier général ... et le plus blessé des maréchaux : 16 fois au moins !

Volontaire dès 1784, congédié par grâce en 1787, il reprend du service comme capitaine en 1789. Général de brigade en 1795, de division en avril 1799.

Se signala particulièrement pendant les campagnes de 1805 et 1809 à la tête d'une division d'élite formée de grenadiers et de carabiniers, la « division des grenadiers réunis d'Oudinot ».

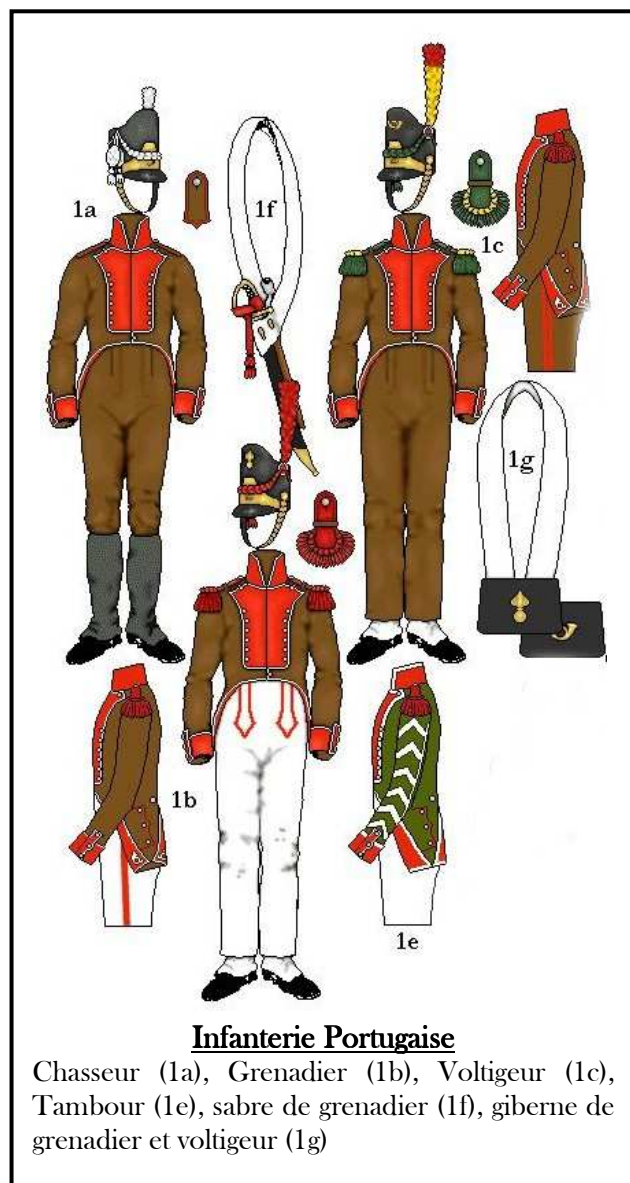
Son comportement pendant la campagne de Saxe en 1813, à la tête d'une force indépendante, ne fera que confirmer son manque de résolution déjà évident en 1812 avant et pendant la première bataille de Polotsk.

Marbot, colonel du 23^e chasseurs à cheval, a gardé de cette journée un souvenir indélébile : « Le 24, au lever du soleil, nous fûmes témoins d'un spectacle des plus imposants. Sur la hauteur la plus élevée de la rive gauche, on apercevait les tentes de l'Empereur. Autour d'elles, toutes les collines, leurs pentes et leurs vallées étaient garnies d'hommes et de chevaux couverts d'armes étincelantes ! Cette masse composée de 250.000 combattants, divisés en trois immenses colonnes, s'écoulait dans le plus grand ordre vers les trois ponts établis sur le fleuve, et les différents corps s'avançaient ensuite sur la rive droite dans la direction indiquée pour chacun d'eux. »

Aussitôt le fleuve franchi, les 200.000 hommes sous les ordres directs de Napoléon se dirigent vers Vilna en repoussant devant eux les forces de la 1^{ère} Armée russe de Barclay-de-Tolly. A Oudinot est déjà confiée la garde de l'aile gauche et des arrières de cette force d'invasion. Il se trouve alors opposé au 1^{er} corps de Wittgenstein, qui lui se trouvait placé à l'extrême droite du dispositif russe. Les ordres d'Oudinot englobent aussi le devoir de garder le contact avec Macdonald qui a passé le fleuve à Tilsit (à 130 km en aval à vol d'oiseau).

Apprenant que le Russe est à Wilkomir, Oudinot s'y rend. Le 26, son quartier général est à Janovo. Le 28, une échauffourée a lieu à 6 km environ en avant de Wilkomir entre la division Verdier soutenue par la brigade de cavalerie légère Castex, et l'arrière-garde de Wittgenstein (Kulniev avec les 23^e et 25^e Chasseurs, 4 escadrons des hussards de Grodno, 3 sotnias du 4^e cosaques du Don et 6 pièces de la 27^e batterie légère). Oudinot annonce 250 prisonniers russes et la perte de 50 hommes chez les Français. Le 23^e chasseurs à cheval

s'illustre à cette occasion. Les Russes parlent eux de 60 tués et 32 blessés chez eux, et d'au moins trois fois plus de pertes chez les Français ainsi que d'une vingtaine de prisonniers.



Cet accrochage inaugure la lutte qui va perdurer entre les deux généraux sur ce secteur secondaire de la campagne. A cette date Wittgenstein a sous ses ordres 25.000 hommes environ. Quant' à Oudinot, ses forces sont d'environ 40.000 hommes fin juin : son 2^e corps – les divisions d'infanterie Legrand, Verdier et Merle ; les brigades de cavalerie légère de Castex et Corbineau – auquel a été rattachée la division de cuirassiers de Doumerc. On retrouve en miniature entre

les mains du maréchal français la composition cosmopolite de la Grande Armée de 1812 : 1.300 Allemands de la Hanse, 1.300 Portugais, 4.000 Hollandais, 1.600 Croates, 6.000 Suisses, 600 Polonais et à peu près 25.000 Français de souche.

**Témoignage du colonel Thomasset, commandant le 3^e Suisse
(lettre du 10 juillet au colonel von May au dépôt du régiment à Lille)**

« Vous ne pouvez avoir aucune idée de ce que nos avons souffert dans cette campagne. Nous n'avons pas eu de pain depuis 2 mois ; seulement un peu de farine dont chaque soldat porte 2 livres dans un petit sac. Le pays entier est dévasté, les maisons sont pillées, les paysans ont fui. Nous avons perdu un nombre incroyable d'hommes en raison des marches forcées que nous avons eu à faire. Nous avons dû marcher 12 milles en 24 heures ce qui a conduit notre agonie à sa dernière limite et ce qui a amené à ce que les 2/3 des hommes ont rompu les rangs et font partie maintenant des traînardés. Ils réintègrent petit à petit jour après jour ; j'en ai vu plusieurs, en particulier du 3^e régiment. Les chariots sont toujours derrière en raison du manque de chevaux ; nous les remplaçons par ce que nous trouvons, mais le régiment en perd environ 20 par jour. L'artillerie régimentaire est sans équipage ; le régiment n'a pas maintenant plus de 10 des chevaux que nous avons achetés à Nimègue. Il y a eu 2 échaffourées avec l'ennemi dans notre avance, une à l'est de Wilna, l'autre à Wilkomir ; nous n'avons eu qu'à déployer 2 régiments pour pousser à fuir un corps de 25 000 hommes. Il y a des rumeurs de paix prochaine ; j'espère qu'elles sont vraies et que nous pourrons quitter ce terrible pays. La guerre en Espagne était une plaisanterie comparée à celle-ci, où nous manquons de tout ; je n'ai pas bu de vin depuis 2 mois. »

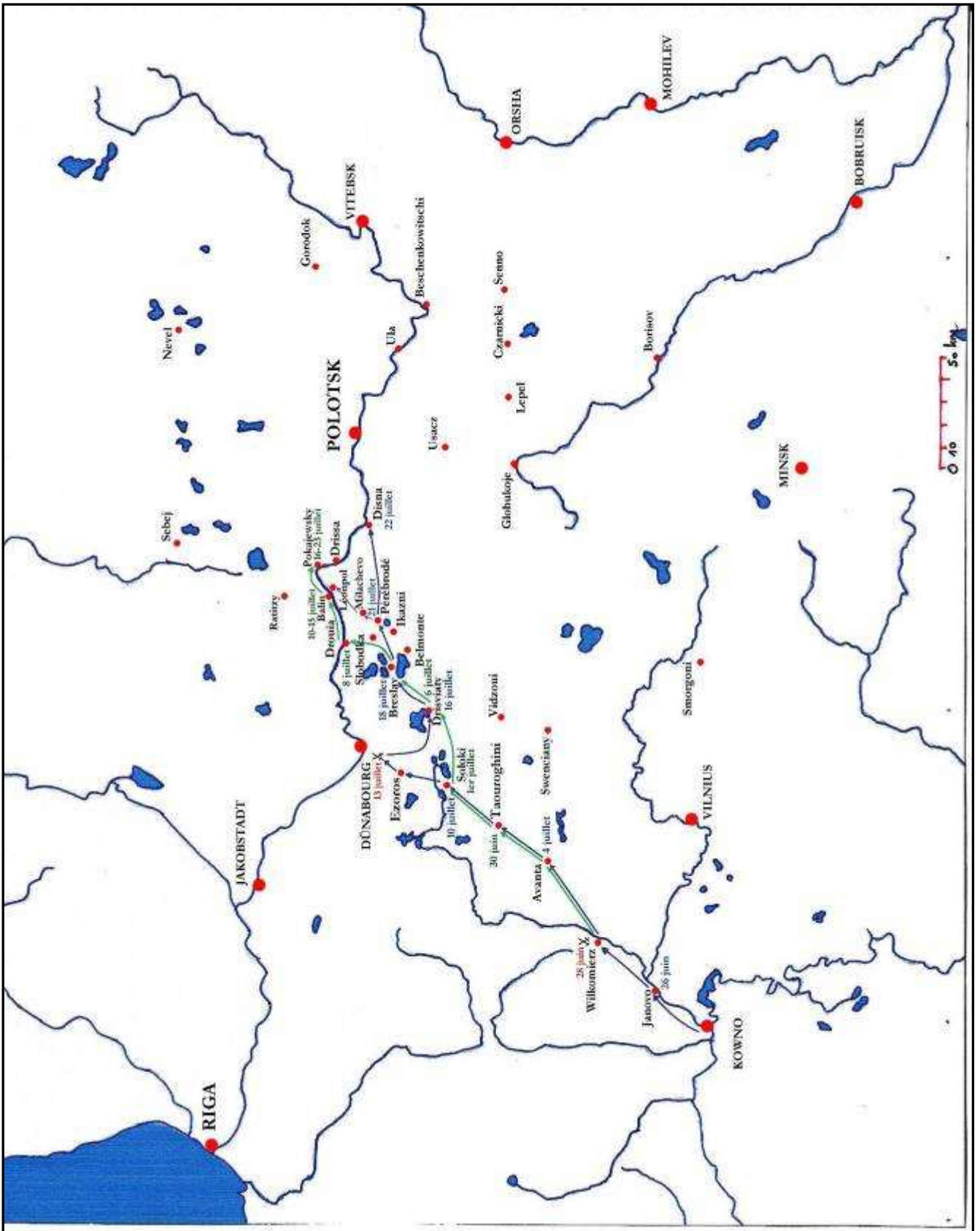
Plus tard, avec la fonte des effectifs, Oudinot se verra renforcé en août du 6^e corps bavarois de Gouvion-Saint-Cyr (qui gagnera à sa tête son bâton de maréchal), puis fin octobre du 9^e corps de Victor. Côté russe, Wittgenstein recevra le renfort de 3.000 hommes de la garnison de Dünabourg le 13 août, de 15.000 hommes fin septembre, pour l'essentiel des miliciens ; et, à la mi-octobre, une forte division plus aguerrie venant de Riga sous Steinheil.

Après l'accrochage du 28 juin, Wittgenstein peut abandonner Wilkomir sans être inquiété. Le 30 il est à Taouroghini et le 1^{er} juillet à Soloki où il reste jusqu'au 3. Il reçoit alors ordre de se porter sur Drouïa. Le 6, il est à Drisviaty ; le 7, à Baslav et le 8 devant Drouïa. Le lendemain, Wittgenstein passe la Dwina et s'installe à Pridouisk, tandis que la réserve de Sazonov reste à Drouïa même et que

Kulniev couvre la ville sur la rive gauche du fleuve.

Selon les ordres de Napoléon qui sont « de ne point fatiguer ses troupes, de les rallier, de tâcher d'organiser les subsistances et d'établir une bonne police », Oudinot s'avance avec précaution le long de la route de Dünabourg. Un orage impressionnant le 29 et trois jours de pluies diluviennes ajoutent à la lenteur de l'avance du maréchal français : le 4 juillet il est à Avanta à pratiquement trois jours de marche de Wittgenstein, et le 10 à Soloki tandis que le Russe a déjà traversé la Dwina la veille.

Ce 10 juillet en effet, le gros des forces de la 1^{ère} Armée russe, qui a continué son mouvement de repli, est au camp de Drissa, préparé de longue date pour y accueillir les forces russes. Wittgenstein, après avoir passé la Dwina à Drouïa, installe ce même jour son quartier général à Balin, à l'extrémité droite du camp de Drissa mais sur la rive opposée du fleuve. Sa principale formation se trouve donc à Balin (22 bataillons, 8 escadrons et 72 canons : 14.000 hommes). Sa seconde ligne sous Sazonov (8 bataillons : 5.000 hommes) est postée à côté de Pridouisk pour couvrir les forces de reconnaissance du Prince Repnin (2 bataillons, 8 escadrons et 1 batterie de position : 1.700 hommes) et de Kulniev (4 bataillons, 8 escadrons et 2 canons : 3.800 hommes) qui sont restées en couverture devant Drouïa. Puis dans la soirée du 10, il ne reste plus que de la cavalerie légère sur la rive gauche de la Dwina.



Carte des mouvements d'Oudinot (→) et de Wittgenstein (→) du 24 juin au 23 juillet 1812

Chapitre II

Devant Drissa

Le 12 juillet, Napoléon qui lui est encore à Vilna avec la Garde, ordonne à Ney, Murat et Oudinot de se porter sur la Dwina, entre Drouïa et Disna. Le 2^e corps doit continuer son rôle de flanc-garde à gauche et pour cela, doit se porter sur Drisviaty pour éclairer Dünabourg.

En fait, le lendemain, pour tâter les défenses ennemies de cette ville, Oudinot décide de se diriger avec tout son corps d'armée sur la route de Dünabourg, pour rejoindre la division Legrand qu'il avait portée en avant, la veille, à Ezoros. S'avancant à portée de canon de la citadelle selon les ordres d'Oudinot, cette division subit le feu de l'artillerie russe. Le maréchal annonce la perte de 112 morts et blessés chez les Français et la prise de 160 prisonniers russes. Ce mouvement d'Oudinot, pris de sa propre initiative et non conforme aux ordres de Napoléon, ne plait aucunement à l'Empereur, qui le lui fait savoir le lendemain, 14 juillet. Il le blâme en effet de son initiative car il tenait à ce qu'on ne provoqua aucune attaque contre les Russes, pour les endormir en quelque sorte. Pendant ce temps, Napoléon espérait pouvoir accomplir un mouvement de débordement de la 1^{ère} armée russe par Polotsk pour la séparer de la 2^e armée Bagration.

A la réception de la lettre de réprimande de Napoléon, Oudinot se retire sur Drisviaty qu'il occupe le 16, en laissant quelques temps la division Legrand en couverture devant Dünabourg.

Pendant ce temps, depuis son quartier général de Balin, Wittgenstein, voyant que les Français n'ont que quelques piquets de cavalerie devant Drouïa, ordonne à Kulniev, resté sur place, d'y jeter un ou deux ponts sur la Dwina, et d'attaquer les avant-postes ennemis. Passé dans la nuit du 14 au 15, Kulniev (hussards de Grodno et Cosaques de Platov) surprend à 2 km environ de Drouïa, au petit matin, deux régiments de cavalerie (11^e chasseurs à cheval et 10^e hussards polonais) sous le général Saint-Geniès. La cavalerie franco-polonaise est dispersée, perd 300 cavaliers hors de combat et le général Saint-Geniès est fait prisonnier avec 150 autres cavaliers. Les Russes, selon leurs sources, accusent 12 tués et 63 blessés. Après avoir tâté un peu plus en profondeur le dispositif français, Kulniev repasse la Dwina un peu plus tard dans la journée, sans être inquiété et se rend à Balin. Le lendemain, 16 juillet, le corps principal et la réserve se portent sur Pokajewski pour y remplacer Doctorov qui vient de quitter la place.

Le projet de Napoléon de déborder les Russes sur leur gauche n'a pas échappé à Barclay-de-Tolly, qui va réagir en conséquence. Le 16 juillet, il écrit la dépêche suivante à Wittgenstein : « On a décidé de prendre la direction de Polotsk ; aujourd'hui nous commençons cette marche. Vous réunirez à votre corps les bataillons et les escadrons de réserve de Repnin et de Hamen ; vous resterez séparés, pour agir contre la partie qui passera peut-être la Dwina à Dinabourg et

principalement pour protéger tout le pays, depuis la Dwina jusqu'à Nowgorod. »



**Lieutenant-Général Comte Wittgenstein
(1768-1843)**

« Le général Wittgenstein était un homme d'une quarantaine d'années, plein de bonne volonté, d'activité et d'esprit d'entreprise. Il ne manquait à son intelligence qu'un peu de précision, à son activité qu'un peu de force intérieure. » (C. von Clausewitz, *la Campagne de 1812 en Russie*)

« Wittgenstein avait couvert Saint-Petersbourg et ce fait lui attirait, en plus des récompenses accordées par l'Empereur, des louanges flatteuses de toute la capitale. Son auréole de gloire s'en trouvait augmentée. On devait réellement être très satisfait de la campagne du général Wittgenstein ; il avait toujours été moralement l'égal de son adversaire, souvent même son supérieur ; il avait largement rempli la tâche qu'on lui avait confiée sur ce théâtre d'opérations ; le résultat de la campagne avait été décidément contraire aux Français et cela non seulement par la force des circonstances, mais encore par le fait de l'armée russe. » (ibid)

A la mort de Kutuzov en avril 1813, il devient le général en chef de l'armée russe et commandant de l'armée russo-prussienne. Il est rendu responsable par les Prussiens, de la défaite de Bautzen et est remplacé par Barclay-de-Tolly. Il commandera alors trois corps d'armée russe, dont un de cavalerie, pendant le reste de la campagne de Saxe.

Dans un courrier à Alexandre I^{er}, daté du lendemain, le généralissime russe expliquait que le mouvement d'Oudinot de retrait devant Dünabourg le confirmait dans la pensée que les Français se portaient vers la droite pour le séparer de Bagration.

Pendant ce temps, que faisait Gouvion-Saint-Cyr, qui participera aux combats sur cette aile gauche de la Grande Armée ?

Son 6^e Corps était fort de 25.000 fantassins environ le 15 juin (Vie de Gouvion-Saint-Cyr par Gay de Vernon : 10.727 dans la 19^e division et 13.626 dans la 20^e). Au 30 juin, les Bavares ont 10.478 hommes dans la 19^e division et 13.098 dans la 20^e. Le 2 juillet, les Bavares traversent le Niémen à Pilyony et suivent en 2^e ligne, derrière l'armée principale de Napoléon. Arrivés le 6 juillet à Anouchichki, les Bavares y demeurèrent jusqu'au 11 juillet. Ils atteignent ensuite Vilna et le 14 juillet, quand ils défilent devant Napoléon, la totalité du corps regroupe environ 25.000 hommes. Le lendemain, ils perdent leur cavalerie rattachée au 3^e corps de cavalerie de réserve de Grouchy. Gouvion-Saint-Cyr quitte ensuite Vilna pour se rendre à Gloubokoe où il arrive le 22 juillet. Dans leur marche en avant les Bavares ont « l'honneur » de suivre directement la Garde Impériale, qui par le fait même avait déjà réquisitionné le pays. Le 25, il est à Uszacz. Il repart le lendemain pour Bechenkovitschi laissant près de 1.100 hommes hors d'état de suivre, puis continue vers Ostrowno. Après la bataille du même nom, le 6^e corps reçoit l'ordre de rétrograder sur Bechenkovitschi. A leur retour dans cette ville, le 28 juillet, les Bavares n'ont plus que 6.571 hommes dans la 19^e division et 10.351 hommes dans la 20^e. A elle-seule, la 19^e division fait état de 25 officiers et 1.886 hommes

malades ou disparus. Il va rester sur place à Beschenkowitschi jusqu'au 5 août, puis se dirigera vers Polotsk, qu'il atteindra le 7 août.

Sans combat, l'effectif du 6^o Corps d'Armée sera tombé de 25.000 hommes environ fin juin au début de la campagne, à 15.000 seulement à l'arrivée à Polotsk.

Dans ses mémoires Gouvion-Saint-Cyr dit que des 25.000 hommes présents le 15 juin, il ne restait que 12.000 hommes sous les drapeaux à l'arrivée à Polotsk, 8.000 étaient déjà morts de maladies ou fatigues et 5.500 étaient malades sans grand espoir de guérison. Gouvion-Saint-Cyr estime que les Bavaoises avaient alors perdu encore 1.000 hommes dans les journées du 8 au 16 août et cela portait les effectifs aptes aux combats à 11.000 hommes selon lui. D'après une autre source, le résultat des mouvements du 8 au 16 août fut la réduction des forces bavaoises de 16.000 à 12.500 combattants. Il semble cependant que l'on puisse compter sur 15.000 hommes la veille de la 1^{ère} bataille de Polotsk : 6.500 environ dans la 19^e division et 8.000 environ dans la 20^e.

Revenons à Oudinot. C'est le 18 juillet que Napoléon est averti de la marche des Russes sur Polotsk par les divers rapports de Murat. Il ordonne alors à Ney et Murat de suivre la 1^{ère} Armée russe le long de la Dwina sur la rive opposée.

Le même jour, Oudinot, qui était à Drisviaty depuis le 16, reçoit l'autorisation de Murat de se déplacer vers Breslav pour y trouver de meilleures subsistances. Mais dans la foulée, Murat lui enjoint de déplacer la 9^e division Merle vers Drissa pour démanteler les retranchements du camp russe que ces derniers viennent d'abandonner.

Dans sa marche vers Polotsk, Barclay-de-Tolly écrit à Wittgenstein le 19 juillet : « Pour surveiller les mouvements de l'ennemi, et pouvoir vous appuyer en cas de besoin, j'ai laissé le VI^e corps vers Disna (il s'agit de Doctorov). [...] Votre Excellence reste actuellement séparée de l'armée, et notre gracieux monarque vous confie, avec pleine confiance, la protection de cette partie de terrain, où vous opérez, et, dans tous les cas, vous devez agir selon votre idée. La base de vos opérations est Sebej, Pskow et Novgorod. Vous avez à contenir l'ennemi qui vous est opposé, s'il est possible, à le battre, et à protéger Riga contre un siège. » Les forces dont disposait Wittgenstein montaient alors à un peu plus de 24.000 hommes, auxquels venaient s'ajouter la garnison de Dünabourg, forte de 3.300 hommes sous le général Hamen. L'avant-garde à ce moment-là est à Balin sous Kulniev, le gros sur la Sarija à Pokajewsky, la réserve en face du camp de Drissa. Toute la rivière, de Dünabourg à Drissa, était surveillée par des postes.

Le 20 juillet, Oudinot se voit confirmer l'ordre de faire détruire le camp de Drissa par la 9^e division. En même temps, Napoléon lui prescrit, une fois ce travail effectué, d'aller occuper Disna et de surveiller les rives de la Dwina entre cette ville et Dünabourg pour empêcher toute incursion ennemie sur les arrières de Ney et Murat qui sont en marche pour Polotsk.

Le 21, Oudinot est à Pérebrodéd avec les 6^e et 8^e divisions d'infanterie et les cuirassiers de Doumerc ; la brigade Corbineau est restée à Breslav ; la 9^e division accompagnée de la brigade de cavalerie Castex est à Milachevo en route pour Drissa.

Il semble que dans la nuit du 21 au 22 juillet, près du gué de Drouia où furent surpris les cavaliers franco-polonais sous

Saint-Geniès deux jours plus tôt, c'est le 23^e Chasseurs à cheval (de la brigade Castex) qui, cette fois, repousse avec succès les Hussards de Grodno qui avaient traversé le fleuve et qui sont obligés de repasser le gué avec des pertes sensibles.

Une autre échauffourée aurait eu lieu la même nuit (ou le lendemain ?) selon le témoignage des forces suisses : dans sa route vers Drissa, la colonne de Merle avait remis la garde des convois au 3^e suisse. Ce régiment soutint le feu des batteries ennemies de la rive gauche de la Dwina jusqu'au soir ; mais comme l'ennemi ne faisait pas mine de traverser le fleuve, le régiment se hâta de rejoindre le corps d'armée, laissant à l'arrière-garde les compagnies d'élite du 3^e bataillon. Le petit détachement suisse prit position dans le voisinage du château de Léonpol, à gauche de la route. Il ne tarda pas à être attaqué par l'ennemi, qui, s'étant aperçu de son isolement, se hâta de passer le fleuve en barque dans la nuit du 21 au 22 juillet. Les Suisses attendirent les Russes avec beaucoup de sang-froid. Ils parvinrent à se dégager par un feu soutenu et trois vigoureuses charges à la baïonnette. Le général Coutard arriva au secours du détachement avec un régiment de sa brigade et deux pièces de canon. Le parc de réserve fut ainsi sauvé. On ne trouve nulle part ailleurs le récit de ce combat, que ce soit dans les archives françaises ou russes.

Le 22 juillet à 10 heures, Murat expédie un ordre à Oudinot où il lui ordonne de se rendre à Disna (sauf la division Merle devant rester sur Drissa) pour y remplacer Ney et terminer la construction d'un pont permettant de passer sur la rive droite de la Dwina.

Puis Napoléon le lendemain à 17 heures, fait expédier un ordre depuis Ouchatsch, où il demande au maréchal de

porter son quartier général à Polotsk dès qu'il le pourra : « tout votre but est d'avoir des ponts et de bonnes têtes de pont sur la Dwina, de marcher sur Wittgenstein et de le tenir éloigné de la rivière, de correspondre avec le duc de Tarente, qui doit faire observer Dinabourg et jeter un pont entre Dinabourg et Jakobstadt ; enfin de communiquer avec nous par votre droite, et de flanquer la gauche de la Grande Armée, afin que, dans tous les événements, vous puissiez nous soutenir, si cela devenait nécessaire. Si les circonstances permettent que vous placiez votre quartier général à Polotsk, et que ce soit votre point de départ, ce sera avantageux : il semble que, de Polotsk, de fortes avant-gardes sur Sebej devraient obliger Wittgenstein à évacuer Drissa et Drouïa. Jusqu'à ce que vous ayez des nouvelles que le duc de Tarente soit à Dinabourg, tenez une colonne d'observation, d'infanterie et de cavalerie, pour observer la garnison de Dinabourg et empêcher de faire des incursions trop longues, c'est-à-dire pour retenir cette colonne sur la rive gauche entre Drissa et Drouïa. »

Conformément aux ordres de Murat du 22 juillet, Oudinot entame sa marche le lendemain depuis Pérébrodé sur Disna, où la division de tête, la division Legrand, arrive à 18 heures. Le maréchal prévoyait de faire traverser à gué à cet endroit par sa cavalerie légère le lendemain, afin de couvrir les deux routes de Polotsk et Drissa, et d'observer celle de Sebej. Son infanterie devait suivre par la suite. Conformément aux ordres, il laisse la 9^e division Merle et 300 chevaux devant le camp de Drissa pour y travailler à la destruction des ouvrages fortifiés et pour surveiller depuis là jusqu'à Drouïa, les rives de la Dwina.

Mais arrivé à Disna, Oudinot s'aperçoit que le pont commencé par Ney

à cet endroit est loin d'être apte à permettre la traversée de deux divisions d'infanterie et de l'artillerie du corps. De plus les fortes pluies ont retardé l'arrivée du reste de ses forces à Disna.

Entre le 23 et le 25 juillet, Oudinot va hésiter dans ce qui doit être son objectif principal : ou bien Polotsk (et de là s'avancer vers Saint-Pétersbourg) ou bien traverser la Dwina aussitôt pour repousser Wittgenstein

Le 24 à 10 heures, il reçoit la dépêche expédiée par Murat la veille à 21 heures qui fait de Polotsk non plus une destination éventuelle comme dans la dépêche précédente, mais un objectif prioritaire. Et de là il doit pousser une forte avant-garde vers Saint-Pétersbourg. Par la même occasion, Merle doit être rappelé de Drissa pour se rendre à Disna. Bien qu'à contrecœur, en raison de la dispersion de ses forces, Oudinot se prépare à obéir quand il reçoit vers 13 heures 30 l'ordre de l'Empereur lui-même qu'il lui avait expédié la veille à 17 heures et où l'objectif premier apparaît être plutôt de traverser la Dwina là où il se trouve pour repousser Wittgenstein. Il envisage alors de rester à Disna et d'attendre l'établissement du pont pour y faire traverser tout son corps d'armée. Il en avertit Murat, qui voyant que les ordres n'ont pas été compris par le maréchal, le prévient que l'ordre de Napoléon est très clair : Oudinot doit se rendre à Polotsk.

Aussi le 25, Oudinot expédie la division Legrand et les cuirassiers de Doumerc sur Polotsk par la rive gauche. La division Verdier suit le même jour, dès l'arrivée de Merle à Disna. Celui-ci, ayant reçu l'ordre d'évacuer Drissa le 24, se met en route le jour même tout en laissant la 3^e brigade de sa division (3^e Suisse et 123^e Ligne) en observation avec 100 chasseurs à cheval, sous les ordres du colonel

Lagrange (Coutard a semble-t-il été nommé gouverneur de Vidzoui).

Pendant ce temps, l'éloignement entre la 1^{ère} armée russe et Wittgenstein oblige ce dernier à aller surveiller les abords de Disna : le 20 juillet, le général Balk fut placé à Lozovka avec deux bataillons de grenadiers réunis de la 5^e division, six pièces de la batterie à cheval n° 3 et le détachement de dragons de Riga (1.200 hommes environ). Ce détachement formé pour maintenir les communications avec l'armée et observer le cours de la Dwina jusqu'à Disna devait attaquer les partis ennemis qui traverseraient la rivière dans les environs et se replier sur Wolonizi à l'approche de forces trop supérieures.

Le lendemain, ce détachement rétrograda sur Wolonizi en raison des forces françaises importantes présentes à Disna (il s'agissait de Ney) et fut augmenté d'un bataillon du 36^e chasseurs, de deux bataillons de grenadiers de réserve, de deux autres de grenadiers réunis de la 14^e division, d'un escadron de hussards de la garde et de six pièces de la batterie de position n° 28 (2.000 hommes environ), et forma sous les ordres du général Kasatchkowski, un corps d'observation à la gauche des forces principales. Il lui était prescrit de se retirer, en cas de nécessité absolue, dans la direction d'Osveïa.

Au même moment, le maréchal Macdonald ramène la majorité de ses forces sur son objectif principal, la ville portuaire de Riga. Ce faisant, il quitte, avec son état-major, Jakobstadt, ne laisse qu'une forte tête de pont à Dünabourg, ouvrant ainsi lui aussi une brèche entre son 10^e Corps d'Armée et Oudinot.

Wittgenstein, averti de ces mouvements de Macdonald et devant l'inaction d'Oudinot, dont il pense qu'il suivra bientôt le reste de la Grande Armée vers Vitepsk, décide de profiter de la

brèche qui s'ouvre entre les deux maréchaux français. Il décide de se porter sur les arrières du maréchal Oudinot, en passant sur la rive gauche de la Dwina à Drouïa. C'est le 23 juillet à midi que l'avant-garde entame ce mouvement depuis Pokajewsky, bientôt suivi, par une route invisible depuis les bords de la Dwina, du corps principal et de la réserve. Il fait rétrograder Kasatchkowski à Pokajewsky, tandis que Balk reste à Wolinzi avec ses 1.200 hommes.

L'avant-garde atteint Pridouisk dans la nuit du 23 au 24 et aussitôt quelques escadrons et le 25^e Chasseurs passent sur la rive gauche du fleuve. Le reste des forces de Wittgenstein atteint Pridouisk au matin, mais des renseignements venant de Hamen à Jakobstadt annonçant des mouvements ennemis, et de Kasatchkowski annonçant la marche d'Oudinot le long de la Dwina, fait craindre à Wittgenstein une attaque combinée des deux maréchaux sur ses ailes pour le détruire. Il décide alors d'abandonner son projet d'offensive et de se placer en position centrale à Ratitzi. Aussitôt la réserve s'y dirige tandis que le

corps de bataille reste en place jusqu'à la fin d'une reconnaissance que l'avant-garde devait faire sur la rive gauche de la Dwina.

Le 25 juillet, jour où Legrand et Doumerc partent de Disna pour se rendre à Polotsk, le détachement du général Balk qui n'avait pas quitté Wolinzi, suit Kasatschowski qui s'était replié dans la nuit précédente vers Osveïa en raison des mouvements des Français. L'avant-garde qui était passée sur la rive gauche de la Dwina poussa des partis en avant. L'un d'eux d'après le journal de marche du corps russe attaqua et détruisit un transport de vivres dont 1.500 hommes d'infanterie couvraient la marche, et fit plus de 400 prisonniers. Mais on ne trouve nulle part ailleurs trace de ce combat. A midi, le corps de bataille se mit en marche sur Ratitzi. La réserve se plaça à Baby plus en arrière. Il fut ordonné aux deux détachements de la gauche de reprendre leurs positions de Pokajewski et de Wolinzi qu'un malentendu avait fait abandonner. Helfreich se rendit à Pokajewski pour remplacer Kasatschowski qui avait mal compris les ordres de Wittgenstein.

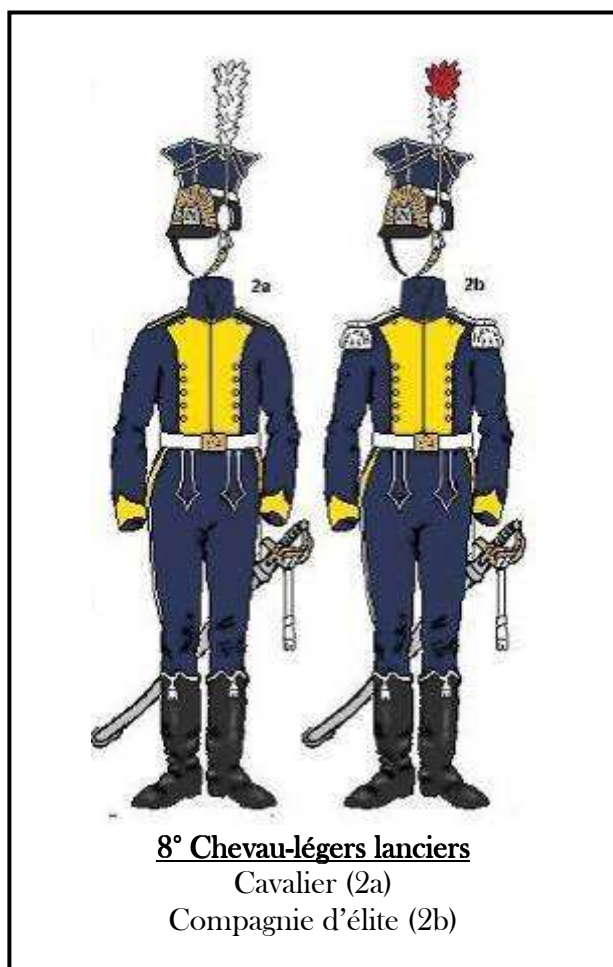
Chapitre III

L'offensive d'Oudinot

26 juillet au 1^{er} août

La marche en avant

Après une journée de marche, le 25 au soir, Oudinot arrive vis-à-vis de Polotsk avec la division Legrand et les cuirassiers de Doumerc. Il a laissé la division Verdier à mi-chemin entre Disna et Polotsk (à Bezdiediovitchi) tandis que sa cavalerie légère est restée à Disna pour y accueillir Merle et le soutenir.



8^e Chevau-légers lanciers
Cavalier (2a)
Compagnie d'élite (2b)

Le 26, Oudinot fait passer la Dwina par bacs au 3^e chevau-légers, à deux régiments de la 6^e division et 2 canons

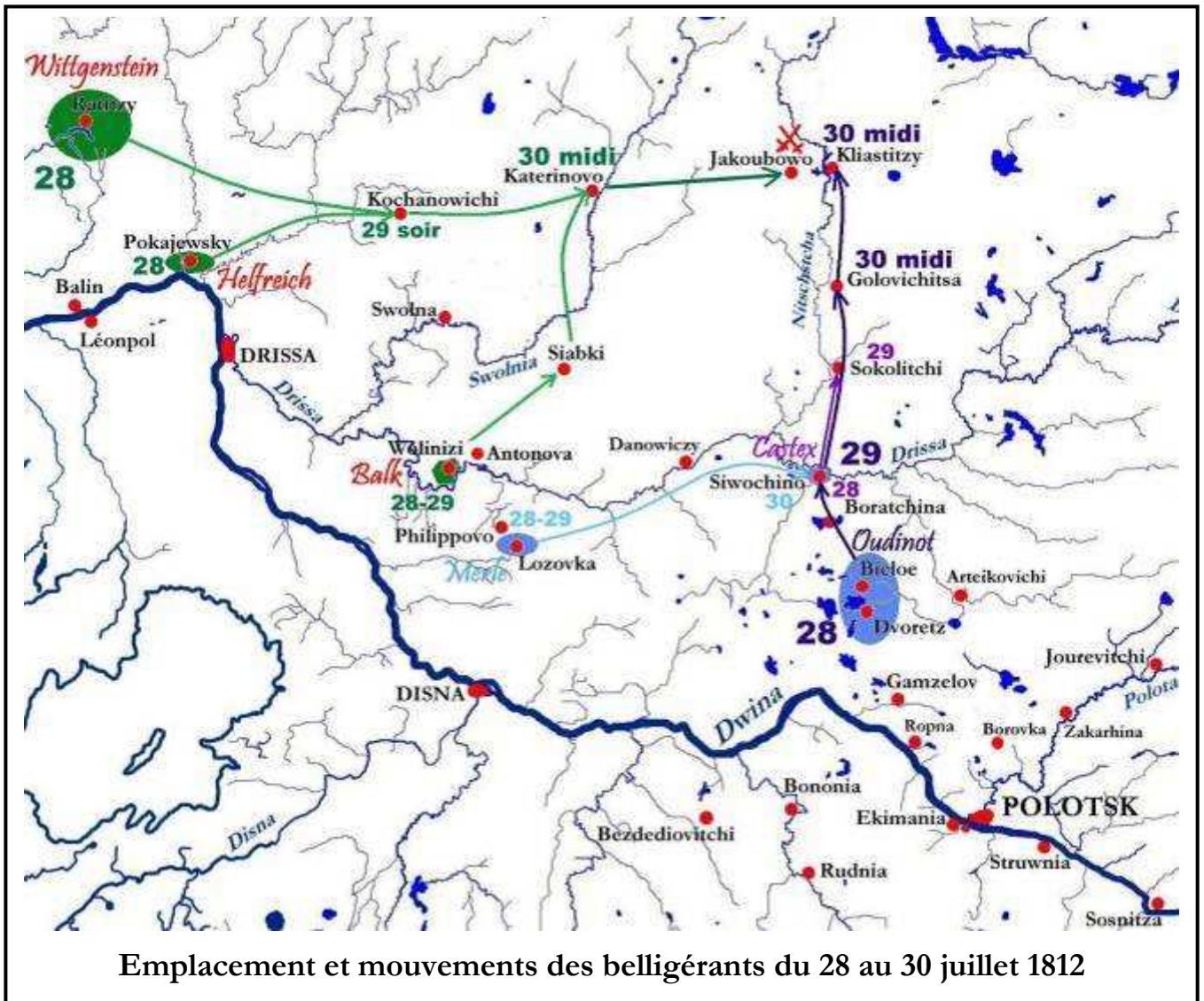
pour éclairer le pays au delà de Polotsk. Pendant ce temps, il fait finir le pont à Polotsk pour y permettre le passage de toute la 6^e division et des cuirassiers de Doumerc. Les reconnaissances sont négatives : pas d'ennemis devant Polotsk.

C'est dans la nuit du 26 au 27 que le pont à Polotsk est achevé. Toute la division Legrand y passe dans la journée et s'établit sur la route de Nevel, entre Zakarhina et Iourovitschi. Les cuirassiers suivent et s'établissent à Gamzelovo. Ordre est donné à Verdier, qui était à Bezdiedovitchi, de venir à Polotsk et d'y traverser le fleuve pour se porter juste devant Polotsk à l'embranchement des routes de Nevel et Disna. Oudinot ordonne aussi aux forces présentes à Disna de traverser le fleuve sur le pont qu'il espère achevé : la 5^e brigade de cavalerie devra se rendre à Bieloe, la 6^e à Lozovka et la division Merle (sauf une brigade) juste devant Disna.

Dans la journée du 27, Oudinot reçoit un rapport du général Merle lui signalant la destruction des magasins de Drissa. Il en conclut que les Russes ont complètement évacué le camp et donc que sa gauche ne risquait plus rien. Cependant, ses reconnaissances sur les routes de Sebej comme de Nevel n'ayant rien donné, il ne sait pas trop où se trouvent les forces russes les plus proches. Pour obéir aux ordres de Napoléon, il se

décide cependant à porter tout son corps en avant sur Sebej, route la plus directe

sur la rive gauche de la Dwina, se réunit à Wolinzi au détachement du général Balk.



vers Saint-Pétersbourg : la 5^e brigade de cavalerie doit s'avancer jusqu'au gué de Siwochina ; la division Legrand doit prendre position en avant de Bieloe ; la 8^e à Bieloe même ; la 9^e à Lozovka depuis Disna, protégée en flanc-garde à gauche par la 6^e brigade de cavalerie ; les cuirassiers avec la réserve de l'artillerie en arrière de Bieloe. Une garnison de 300 hommes est laissée à Disna et le régiment portugais à Polotsk pour y achever un 2^e pont (selon Marbot, ce régiment sera présent à Kliestitz). C'est le 28 juillet que ces ordres sont exécutés.

De son côté, Wittgenstein reste sur ses positions du 25 au 27 juillet. Le 27, l'avant-garde de Kulniev, qui était passée

Ce même jour, Wittgenstein est prévenu que la Grande Armée est à Sienna et donc qu'il n'a devant lui que le corps d'Oudinot et celui de Macdonald plus loin vers Jakobstadt.

Le 28, Kulniev s'avance vers Lozovka depuis Wolinzi avec la cavalerie réunie sur ce point. A 16 heures, Il rencontre la brigade Corbiveau à Philipova qui s'avancait selon les ordres d'Oudinot pour couvrir la marche de Merle sur Lozovka. Le combat oppose les 3 régiments français (8^e lanciers, 7^e et 20^e chasseurs) aux cavaliers de Kulniev (4 escadrons de Hussards de Grodno, le régiment des Cosaques de Platov et l'escadron des Hussards de la Garde).

Plusieurs charges et contre-charges successives ont lieu jusqu'à la tombée de la nuit. Bien qu'indécis, cet engagement fait perdre 167 cavaliers au 8^e Lanciers selon les Russes, 80 selon les Français, alors que les pertes russes sont légères.

Oudinot ; ordre est donné à Hamen avec ses faibles forces (la 32^e division et les Hussards réunis : 3.300 fantassins et 450 cavaliers) de contenir autant que possibles les forces de Macdonald.

Par des prisonniers faits par les



Charge de Kulniev à Philipova le 28 (d'après Peter von Hess)

Sur la route de Sebej, Castex rencontre lui 2 escadrons des dragons de Riga.

Wittgenstein est averti par des prisonniers des mouvements d'Oudinot. Dans le même temps, il reçoit un rapport du général Hamen qui couvre Dünabourg, l'informant que Macdonald avait franchi la Dvina à Jakobstadt et qu'il se dirigeait vers lui. Heureusement pour Wittgenstein, les Français n'avaient aucunement l'intention de se réunir et les mouvements de Macdonald n'étaient que des démonstrations.

Le général russe décide de se porter vers l'ennemi le plus proche c'est-à-dire

cavaliers de Castex, Oudinot apprend que Kulniev serait à Wolinzi avec 6.000 hommes tandis que le reste des forces de Wittgenstein se trouverait entre Osveia et Kochanowice. Les renseignements obtenus annonçaient que l'objectif des Russes était Polotsk ce dont doutait Oudinot ; « bien que cela soit possible », écrit-il tout de même.

Le 28 au soir, les forces d'Oudinot sont ainsi réparties : la division Merle est à Lozovka et la brigade Corbiveau près de Philipova ; la brigade Castex et un bataillon d'infanterie à Siwochina ; les 6^e et 8^e divisions d'infanterie ainsi que les

cuirassiers de Doumerc campent près de Doretz entre Bieloe et Siwochina.

Le lendemain, 29 juillet, Kulniev avec sa cavalerie, reçoit l'ordre de remonter la rive droite de la Drissa pour se porter vers Sokolitchi. Le corps de bataille et la réserve se mettent en mouvement à midi depuis Ratitzy et Baby, pour rejoindre Kliastitzy par Kochanowice. Les détachements Balk et Helfreich doivent se porter directement sur Kliastitzy depuis leurs avant-postes sur la Swolna et la Drissa. Les troupes étaient en mouvement quand Wittgenstein apprit le passage de la Drissa à Siwochina par le 2^e corps français. Les forces russes de

Wittgenstein atteignent Kochanowice dans la nuit du 29 au 30.

Comprenant que son flanc gauche risque d'être exposé, Oudinot se montre très circonspect pendant la journée du 29. Cette circonspection, qui jouera contre lui dans 15 jours, lui permettra ici de ne pas être en trop mauvaise position le lendemain, en découvrant Wittgenstein sur son flanc gauche à Jakoubowo. Oudinot emploie cette journée du 29 à rapprocher son parc d'artillerie et à continuer ses reconnaissances. La brigade de cavalerie légère Castex franchit la Drissa et pousse jusqu'à Sokolitchi pendant que des avant-postes de cavalerie occupent même Kliastitzy.

Les combats de Jakoubovo-Kliastitzy : 30-31 juillet

Le 30 juillet

Le 30 au matin, toutes les forces de Wittgenstein sont réunies à Katerinovo sur la Swolna. Un conseil de guerre y a lieu qui décide la continuation de l'offensive. A 10 heures du matin, Kulniev à la tête de l'avant-garde (4 bataillons, 8 escadrons et un régiment de cosaques, 12 pièces d'artillerie à cheval : 3.700 hommes au total) prend la direction de Kliastitzy. Il est suivi de près par le gros des forces (22 bataillons, 8 escadrons, 72 canons : 13.000 hommes en tout). La réserve sous Sazonof composée de 8 bataillons (4.600 hommes) et un détachement sous le prince Repnin (2 bataillons, 8 escadrons, 1 batterie de position : 1.700 hommes) restent à Katerinovo.

Oudinot, parti de Siwochina le matin du 30, arrive avec la division Legrand et la brigade de cavalerie Castex à Kliastitzy vers 11 heures. Les divisions Verdier et Doumerc suivent et prennent

position à Golowitzy. Dans le même temps, Merle selon les ordres reçus, se porte de Lozovka vers Siwochina pour y garder le gué, tandis que Corbineau doit couvrir divers gués sur la Drissa (Wolinizy et Danowiczzy).

D'après Marbot, les Russes auraient surpris l'arrière-garde des colonnes françaises vers Sokolitchi, lui prenant tout le matériel de forge mobile, ce qui pénalisera la cavalerie du 2^e Corps pour toute la suite de la campagne. Mais cela paraît bien peu probable, vu la localisation des forces en présence.

Oudinot pousse en avant des reconnaissances dans l'après-midi du 30 à partir de Kliastitzy : le 23^e Chasseurs à cheval se porte en avant sur la route de Sebej, au Nord. Il capture deux officiers russes qui, interrogés, informent Oudinot que Wittgenstein est sur son flanc gauche. Le maréchal envoie aussi Legrand avec les 26^e Léger, 56^e Ligne et le 24^e Chasseurs à cheval, prendre position au château de

Jakoubowo à l'Ouest, où ils vont rencontrer les avant-postes russes.

Du fait du mouvement des deux armées adverses, il va s'agir d'un combat de rencontre, rendu pénible par la chaleur oppressante qu'il fait cet après-midi là. Chacun des deux partis engage au fur et à mesure de leur arrivée, les forces dont il dispose.

Comme nous l'avons vu, l'avant-garde russe sous Kulniev (25^e et 26^e Chasseurs, Hussards de Grodno, Cosaques de Platov n°4, batterie à cheval n°1 : 3.700 hommes et 12 pièces) arriva à midi aux environs d'Olkhovka, malgré une route coupée et sablonneuse. Elle y rencontre les troupes légères d'Oudinot et 2 escadrons de hussards de Grodno vont pousser jusqu'à Jakoubowo. Le gros des troupes (13.000 hommes et 72 pièces) suit cette avant-garde ; la réserve (6.000 hommes et 34 pièces) est restée comme on l'a vu en arrière à Katerinovo.

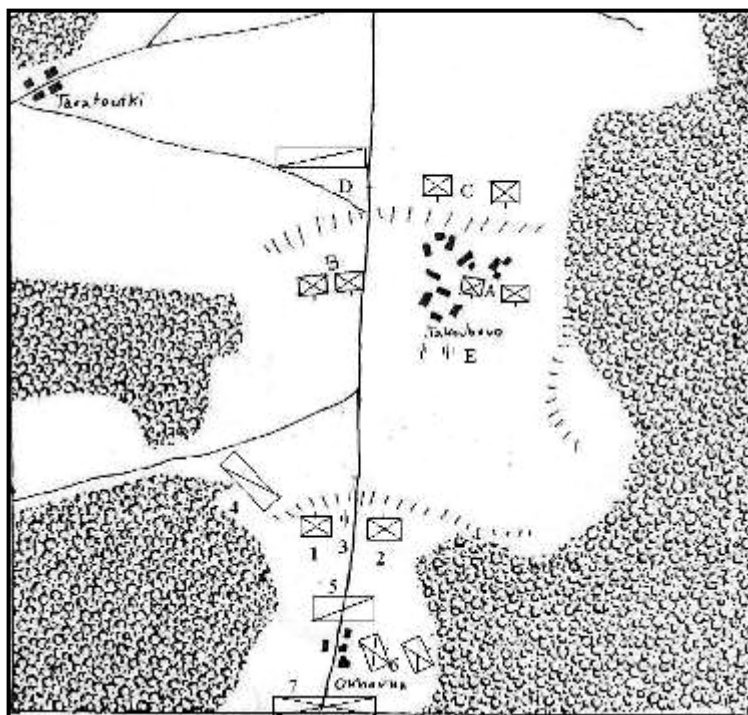
A la vue du dispositif pris par les Français, Wittgenstein ordonne aussitôt à Kulniev, qu'il renforce des 23^e et 24^e Chasseurs et de la batterie de position n°14, de les attaquer dans le village et le château de Jakoubowo que défend la 6^e division Legrand.

L'objectif du général russe est de conquérir la rive droite de la Nitschtscha avant que les renforts français n'arrivent.

A 17h00, les Russes repoussent les avant-postes français des bois à côté d'Olkhovka. Kulniev place alors la batterie à cheval (3) à proximité de la route, le 25^e Chasseurs (2) à sa droite et le 26^e (1) à sa gauche ; les Hussards de Grodno (5) restent en réserve derrière la batterie ; les cosaques (4) sont déployés en avant.

Prévenu, le reste de la division Legrand (C : 19^e et 128^e Ligne), traverse la Nitschtscha et se déploie à proximité de

Jakoubowo. Legrand décide de profiter de son avantage numérique provisoire et passe à l'offensive : le 56^e Ligne (A), soutenu par le 26^e Léger (B) (et plus tard le 19^e Ligne) avance contre la droite russe. Mais l'arrivée de Wittgenstein, avec les 23^e et 24^e Chasseurs et la batterie de position n°14 (6) qu'il dirige à droite (avec les Hussards de Grodno), repousse l'attaque des Français qui refluent sur Jakoubowo.



Les 23^e et 24^e Chasseurs aux ordres du général Berg peuvent alors se déployer dans le bois à gauche de Jakoubowo mais ils sont, eux, repoussés par le 56^e Ligne. Kulniev détache alors le 25^e Chasseurs pour soutenir Berg, mais l'arrivée de la brigade Maison (19^e Ligne) permet de repousser les trois régiments russes qui sont recueillis par la division Kastschkovski (IR de Sievesk, IR de Kalouga, IR de Perm, IR de Mohilev) qui arrive à ce moment sur le champ de bataille.

Le combat s'animant de plus en plus, le maréchal Oudinot fait soutenir les troupes engagées par la division Verdier pour former la réserve. Les cuirassiers de Doumerc sont laissés sur la rive gauche de

la Nitschscha par l'impossibilité de les employer sur le terrain boisé où se situe l'action.

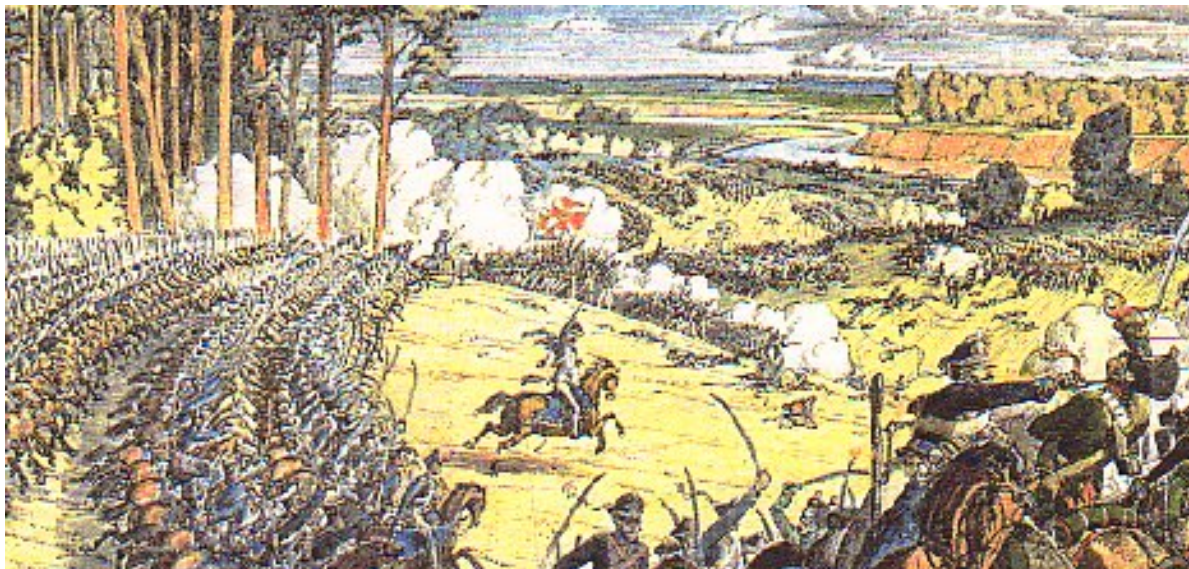
Les Français restent finalement maîtres du village et les combats tournent à une canonnade réciproque qui va cesser vers 23h00.

Le 31 juillet

Pendant la nuit du 30 au 31, Wittgenstein prépare cette fois son offensive en faisant avancer ses réserves, sauf le Prince Repnin qu'il va laisser à Katerinovo.

La 5^e Brigade de Cavalerie Légère Castex est dispersée tout le long de la ligne française, tandis que les Cuirassiers de Doumerc sont en réserve à Kliastitzy. La Division Merle est toujours stationnée vers Siwochina sur la Drissa, tandis que la 6^e Brigade de Cavalerie Légère Corbineau surveille les gués sur la Drissa.

C'est à 3 heures du matin et avec le 23^e Chasseurs que Wittgenstein débute son attaque sur Jakoubowo. Cette tentative échoue mais engendre la reprise des combats tout le long de la ligne de front.



Les Hussards de Grodno à Kliastitzy (par Oleg Parhaiev)

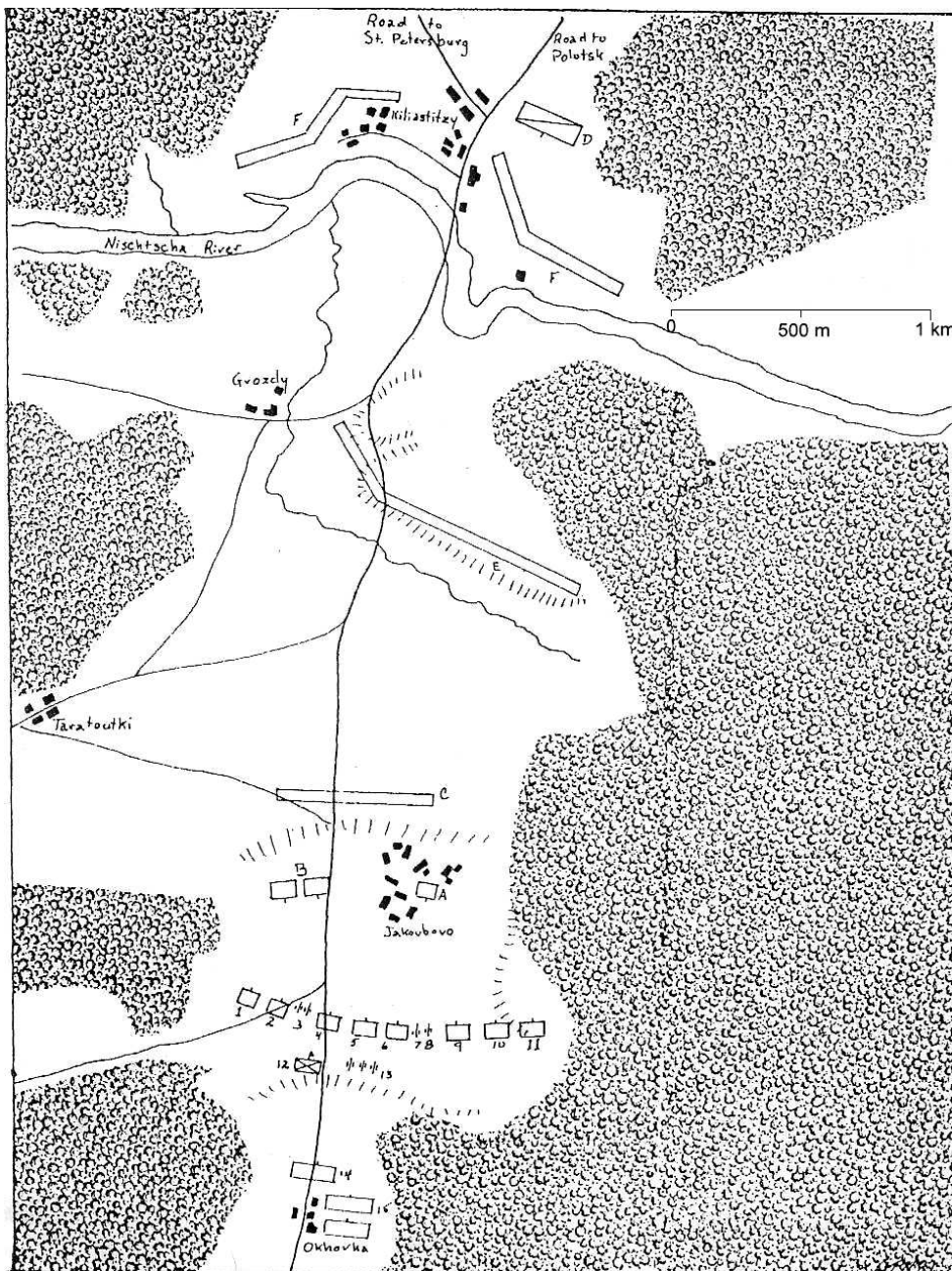
C'est ainsi qu'au matin du 31, les Russes sont déployés en 1^{ère} ligne devant Jakoubowo dans l'ordre suivant (de droite à gauche) : 24^e, 25^e, 23^e Chasseurs, batterie de position n°5, IR de Sievesk, IR de Kalouga, 26^e Chasseurs, batterie légère n°27, IR de Perm, IR de Mohilev. Derrière, se trouvent les Hussards de Grodno avec les batteries n°1, 9 et 14. Tous les bataillons russes sont en colonnes de bataillon. Les Français quant' à eux sont restés dans les positions de la veille à la tombée de la nuit. La gauche est en sécurité dans le bois de Jakoubowo. La division Verdier est disposée en réserve.

Oudinot à son tour se lance à l'assaut du centre russe mais il est arrêté par l'artillerie adverse (batterie de position n°5 et batterie légère n°27). Avec quelques renforts, il renouvelle son attaque sur le centre russe en même temps que sur leur gauche.

Le résultat est identique : l'artillerie russe enrayer cette attaque. Wittgenstein en profite pour contre-attaquer avec les forces du général Berg : Kastschkovksi avec les IR Sievesk et Kalouga, supportés par une partie des Hussards de Grodno, s'élanche contre le centre français, pendant que le prince de Sibérie avec les IR de Perm et Mohilev, suivis du 26^e Chasseurs,

s'avance contre la droite française. Les 23^e, 24^e et 25^e Chasseurs de leur côté avancent vers les bois occupés par la gauche française. Enfin, toute la 2nde ligne russe marche en avant pour supporter cette attaque.

temporaire. En effet, les Russes repartant en avant, Oudinot se voit obligé de ramener son artillerie de l'autre côté de la Nitschtscha et lance le centre français à l'attaque pour couvrir ce retrait de son artillerie.



Jakoubowo

Dispositif le 31 juillet

Russes

1. IR de Mohilev
2. IR de Perm
3. batterie légère n°27
4. 26^e Chasseurs
5. IR de Kalouga
6. IR de Sevesk
7. 2 pièces de la batterie légère n°9
8. batterie position n°5
9. 23^e Chasseurs
10. 25^e Chasseurs
11. 24^e Chasseurs
12. Hussards de Grodno
13. batteries n°1, 9 et 14
14. Cavalerie russe
15. Seconde ligne russe

Français

- A. 26^e Léger
- B. 19^e et 56^e Ligne
- C. 8^e division Verdier et 5^e br. de cavalerie Castex
- D. 3^e division de cavalerie lourde Doumerc
- E. 2^e position française
- F. 3^e position française

C'est au centre que la décision est obtenue : les IR de Sievesk et Kalouga l'emportent contre les Français et obligent toute la ligne adverse à reculer jusqu'aux collines de sable le long de la rivière Nitschtscha (2^e position sur la carte).

La division Verdier déployée à cet endroit, aidée par l'artillerie française, stabilise la situation mais cela n'est que

De nouveau, l'artillerie russe stoppe les Français et Wittgenstein en profite encore pour contre-attaquer. Finalement les Français repassent la Nitschtscha à 8h00 en bon ordre et prennent rapidement des positions défensives à côté de Kliastitzy (3^e position sur la carte) tandis que leur artillerie couvre l'unique pont sur la rivière.

Pendant que le feu des tirailleurs est entretenu des deux côtés de la rivière, Wittgenstein envoie sa cavalerie sous Balk vers Gvozdy pour trouver un gué en amont de la Nitschshta et pouvoir ainsi déborder les Français, sur leur droite.

Apprenant la tentative des Russes, et craignant d'être coupé de Polotsk par un mouvement de flanc de l'ennemi, Oudinot se met en retraite et tâche de faire brûler le pont de Kliastitzy. Voyant le mouvement de retrait des Français se dessiner, Wittgenstein ordonne au bataillon de dépôt des Grenadiers de Pavlov de prendre d'assaut le pont : il y réussit et est immédiatement suivi par les IR de Perm et Mohilev.

Malgré le tir de l'artillerie à cheval française, l'infanterie russe s'établit rapidement et fortement dans le village de Kliastitzy. Le reste de l'infanterie, l'artillerie et la cavalerie russes suivent et obligent les Français à accélérer leur retraite.

sous ses ordres les Hussards de Grodno, les Dragons d'Iambourg, une partie des Dragons de Riga, les Cosaques, le 1^{er} bataillon de Grenadiers réunis de la 14^e division, les IR de Perm et de Mohilev et les tirailleurs russes qui avaient pendant presque tout le combat faits le coup de fusil en première ligne. Ils étaient soutenus par la batterie à cheval n°1.

Dans cette poursuite, prudente tout de même, les Russes saisissent quelques bagages des divisions Legrand et Verdier ainsi que 900 prisonniers sur la route de Polotsk. Les IR de Perm et de Mohilev ainsi que les tirailleurs vont s'arrêter 6 kms après Kliastitzy tandis que le reste des forces de Kulniev va continuer à harceler l'ennemi.

Wittgenstein va faire suivre Kulniev de la réserve russe encore fraîche, après que celle-ci ait totalement rétabli le pont de Kliastitzy. Pendant ce temps, il réorganise ses forces engagées depuis le matin et fatiguées par une journée de marche



Bataille de Kliastitzy (par P. von Hess)
Prise du pont par les grenadiers de Pavlov le 31 juillet
(sur ce tableau, les Suisses leur sont opposés alors qu'ils étaient absents ce jour-là)

C'est Kulniev qui est chargé de la poursuite ; dans un premier temps, il a

harassante et deux jours de combat.

Les troupes françaises repassent la Drissa à gué à Siwochina, y rejoignent la division Merle et vont se positionner à 3 kms environ de Siwochina, à Boïartschina.

Le Colonel Metzinger, commandant le 128^e Ligne, est blessé pendant cette journée.

Le Prince Repnin, qui était resté à Katerinovo, reçoit l'ordre de Wittgenstein de rejoindre l'avant-garde russe par la route diagonale Katerinovo-Sokolichtchi, mais trouvant cette route impraticable, il suit finalement la route de Kliastitzy.

Au soir du 31 juillet, Kulniev est à Siwochina avec les Hussards de Grodno, les Dragons d'Iambourg, une partie des Dragons de Riga, les Cosaques, le 1^{er} bataillon de Grenadiers réunis de la 14^e division et la batterie à cheval n°1, ainsi

que peut être la batterie à cheval n°3 (environ 500 fantassins, 1.500 cavaliers et 400 artilleurs avec 24 canons). La réserve russe de Sazonov est entre Sokolitchi et Siwochina : IR de Navajinsk, Toula, Estonie et Tenguinsk, batterie de position n°27 (4.400 fantassins et 150 artilleurs avec 12 canons). Le reste (sauf les forces de Repnin, qui sont en route) est à Kliastitzy et en avant de ce village, avec Wittgenstein.

Kulniev reçoit l'ordre de rester sur la rive gauche de la Drissa et de ne pas entreprendre d'engagement sérieux avant l'arrivée du reste des troupes russes. Mais celles-ci tardent et ne vont commencer leur mouvement en avant pour rejoindre l'avant-garde que le lendemain, 1^{er} août à 8h00.

Le Combat d'Oboïartchina : 1^{er} août

Kulniev, « d'un caractère entreprenant jusqu'à la témérité » dit le journal du 1^{er} corps russe, passe la Drissa à Siwochina à l'aube du 1^{er} août, sans en référer à Wittgenstein. Il va rencontrer l'arrière-garde française à Moskolinki (ou Moskalki) à 5 km environ au-delà de la Drissa. La culbutant facilement, il se laisse entraîner par ce succès jusqu'à Boïartchina croyant l'ennemi encore en pleine retraite.

Apercevant des pièces de 12 parmi les batteries qui le prennent à parti, Kulniev en réclame à Sazonov en arrière qui lui expédie la batterie n°27 accompagnée de l'IR de Toula. Lui-même suit avec l'ensemble de ses forces.

Oudinot laisse Kulniev s'enfermer dans le défilé de Boïartchina et dévoile ses batteries placées en amphithéâtre. La cavalerie russe qui était en tête est mise en désordre et dans sa retraite, entraîne le reste de l'avant-garde avec elle, et même la

réserve de Sazonov qui arrivait. L'ensemble repasse en grand désordre la Drissa. C'est la division Legrand qui mène la charge, suivie de la division Verdier.

Pendant que Kulniev tente de rallier les hussards de Grodno, il est atteint aux jambes par un boulet et meurt des suites de ses blessures (Marbot dans ses mémoires dit qu'il est tué par l'un des sous-officiers de son régiment, le 23^e Chasseurs à cheval).

Les Russes perdent 6 pièces de la batterie de position n°27 et 3 de la batterie à cheval n°1.

Mais Oudinot fait la même erreur que Kulniev quelques heures plus tôt : il ordonne à Verdier seul de poursuivre les Russes en déroute, en repassant la Drissa.

Wittgenstein, ayant quitté Kliastitzy comme prévu à 8 heures, est alerté du sort de son avant-garde. Il envoie alors les généraux Jachwill et Helfreich pour remettre de l'ordre dans les troupes

battues, pendant que lui-même dispose ses forces près de Golovichitsa : la 1^{ère} ligne forte de 16 bataillons s'appuie à droite sur la Nitschscha et à gauche sur le village de Golovichitsa. 48 pièces garnissent le front de cette 1^{ère} ligne, tandis que 4 bataillons sont disposés sur les flancs de cette artillerie. 2 escadrons éclairent la plaine à gauche de Galowitzy. La 2^e ligne est formée de 9 bataillons et la cavalerie du prince Repnin reste en réserve derrière elle.

Helfreich et Jachwill arrivent à réorganiser ce qui reste de l'avant-garde russe et traversant les lignes russes positionnées à Golovichitsa, ils se placent en 3^e et 4^e lignes derrière le centre, sauf 12 pièces d'artillerie à cheval qui se placent à l'aile droite, et un escadron des Dragons de Riga qui va soutenir les 2 escadrons placés à gauche.

A son arrivée, Verdier se lance impétueusement à l'assaut de la ligne russe. Ses tirailleurs, à gauche, s'emparent des bâtiments de Staroi Dvor mais sont délogés par les tirailleurs russes. Le général français avance alors ses colonnes d'attaque entre la grande route et la Nitschscha, contre le centre et la droite de Wittgenstein mais il est contenu par l'artillerie russe. Wittgenstein en profite pour pousser sa ligne contre les deux ailes des Français : à droite, les IR de Perm et de Mohilev, les 23^e et 25^e Chasseurs sous Berg ; à gauche, les IR de Kalouga, de Sievesk, les 24^e et 26^e Chasseurs sous Kastschkovski, soutenu par les 3 escadrons de cavalerie et un escadron des Dragons de la Garde. Cette manœuvre laissant le centre russe à découvert, la 2^e ligne s'y avance pour remplir l'intervalle.

C'est la vigueur de l'attaque de Kastschkovski qui permet de rejeter l'ensemble des Français en arrière. La droite de ces derniers tente un moment de s'appuyer aux bois qui la prolonge mais

l'IR de Sievesk tourne ces bois tandis que les 24^e et 26^e Chasseurs s'y engouffrent par la droite et que le bataillon de dépôt du GrR Arakcheyev l'assaille de front.



**Général Jacob Kulniev
(1763-1812)**

Il reçoit son baptême du feu lors de la guerre russo-turque de 1787-1791. En 1794, il sert en Pologne sous Suvorov et, nommé major, il est transféré aux Hussards de Sumskoj.

Il participe à la campagne de Pologne en 1807 dans les Hussards de Grodno. Il sert à Friedland puis est nommé colonel. Il participe à la guerre contre la Suède en Finlande, où il se distingue comme un brillant officier de cavalerie. Il y gagne le rang de Major-Général ; Il combat ensuite de nouveau les Turcs sur le Danube.

Au début de la campagne de 1812, à la tête des Hussards de Grodno, il se distingue dans différents combats de cavalerie et capture même un général de brigade ennemi (Général de Saint-Geniès). Il participe brillamment aux combats de Kfiastitzy mais se montre très imprudent le 1er août lors de la poursuite et il est mortellement blessé par un boulet. Mourant, il exhorte ses soldats : « mes amis ne cédez pas un pouce de la terre de Russie à l'ennemi. La victoire vous attend ! »

Ce fut le premier général russe tué lors de la campagne. A l'annonce de sa mort, Napoléon écrivit en France : « le général Kulniev, l'un des meilleurs officiers de cavalerie russe, a été tué. »

Une colonne d'infanterie française n'ayant pas reculé suffisamment rapidement est taillée en pièces et faite prisonnière par la cavalerie russe. Wittgenstein est blessé à la tête pendant cette attaque.

Les Russes continuent à pousser l'ennemi en retraite, et le 25^e Chasseurs avec 2 canons passe même sur la rive droite de la Nitschtscha pour descendre le long de cette rive exempte de Français, et menacer de contourner la gauche ennemie.

Les Français retraitent cependant avec habileté jusqu'à la ferme de Sokolichtchi, où ils s'établissent légèrement en avant de celle-ci, derrière un ravin qui traverse la route.

Le seul pont au dessus de ce ravin est brûlé par les Français après l'avoir traversé. Une aile s'appuie à des bois et l'autre à la Nitschtscha.

Trois bataillons des IR de Sievesk et Mohilev réussissent un assaut frontal contre cette position, assaut soutenu par le feu des batteries de position n° 5 et 14. Pendant ce temps, les 24^e et 25^e Chasseurs fusillent de leur feu la gauche française, prise également en enfilade par les deux pièces qui ont réussi à traverser le ravin par un gué.

Ainsi menacés, les Français reprennent leur retraite, couverts par les cuirassiers de Doumerc. Verdier, continuellement harcelé sur ses flancs, repassera finalement la Drissa à Siwochina. Toutes les forces d'Oudinot se remettent alors en retraite vers Bieloë.

Pour la nuit, Wittgenstein dispose le gros de ses forces en échelons entre Sokolichtchi et Siwochina tandis que les Chasseurs russes traversent la Drissa à gué et s'établissent à proximité de Boïartchina.

Bilan

Pour Digby Smith, les combats de Jacobowo-Kliastitsy-Boïartchina du 30 juillet au 1^{er} août ont opposé 20.000 Français (36 bataillons, 28 escadrons, 92 canons) à 23.000 Russes (36 bataillons, 28 escadrons, 108 canons). Selon lui, les pertes ont été de 3.700 hommes côté français et 4.300 côté russe (avec la perte également de 9 canons).

Côté russe, le 30 juillet, Wittgenstein avait sous ses ordres : 18.200 fantassins, 3.000 cavaliers et 1.700 artilleurs, soit 23.000 hommes environ. Un rapport du chef du 1^{er} corps destiné au Tsar reconnaît la perte de 1.200 tués et 2.250 blessés. On peut tabler sur 1.000 à 1.500 prisonniers, la plupart faits le 1^{er} août. Les pertes russes s'élèvent donc à 4.500 – 5.000 hommes.

Du côté français, nous disposons des chiffres exacts donnés par Oudinot lui-même ; En effet, à une dépêche datée du 10 août envoyée au maréchal Berthier, Oudinot joint l'état des pertes des journées des 30-31 juillet et 1^{er} août (tableau 1)

464 morts, 2.925 blessés, 922 prisonniers et 674 égarés : tel est le bilan donné par Oudinot. On voit donc que les pertes françaises pour ces trois jours de combat s'élèvent plutôt à environ 4.500 hommes dont un peu plus de 1.000 prisonniers sans doute (une partie des égarés ont du être faits prisonniers). C'est à peu près équivalent aux pertes russes.

Au 4 août, l'état des effectifs demandés par Napoléon, donnait 25.713 hommes présents sous les armes pour le 2^e corps, 3.689 détachés aux convois, 1.810

aux dépôts, 685 détachés à d'autres tâches et 3.202 restés en arrière (tableau 2).

La 6^e division a 6.689 hommes sous les armes le 4 août. Elle a perdu 2.866 hommes dans les trois jours de combats. Elle devait donc avoir environ **9.500 hommes** (dont 500 artilleurs) le 29 juillet.

La 8^e division a 7.243 hommes sous les armes le 4 août. Elle a perdu 1.686 hommes dans les trois jours de combats. Elle devait donc avoir environ **9.000 hommes** (dont 450 artilleurs) le 29 juillet.

La 9^e division a 5.983 hommes sous les armes le 4 août. Elle n'a pas participé aux combats et n'a perdu que 83 hommes pendant les trois jours. Elle devait donc avoir environ **6.100 hommes** (dont 350

pendant les trois jours. Elle devait donc avoir à peu près le même effectif le 29 juillet, soit **1.850 chevaux** environ.

La cavalerie légère a 2.337 cavaliers sous les armes le 4 août, mais pour 1.973 chevaux seulement. Elle a perdu 359 hommes pendant les trois jours. Elle devait donc avoir à peu près 2.700 cavaliers (pour **2.300 chevaux**) le 29 juillet.

Les différents services ont **1.456 hommes** sous les armes le 4 août.

On peut donc estimer que les forces d'Oudinot disponibles pour combattre le 29 juillet s'élevaient à un peu plus de 25.000 hommes. Et seront effectivement opposés à Wittgenstein pendant les trois jours, la 6^e division (moins les Portugais, mais déjà décomptés), la 8^e division, les cuirassiers (même s'ils n'ont pas combattu) et la brigade Castex, soit 17.500 fantassins, 3.000 cavaliers et 2.000 artilleurs environ.

Les combats ont donc opposé environ 22.000 hommes sous Oudinot (dont près de 2.000 cuirassiers qui n'interviendront pas) à 21.500 Russes environ sous Wittgenstein.

En effet nous connaissons assez précisément les effectifs de Wittgenstein le 30 juillet au matin par le journal de campagne du 1^{er} corps russe : ainsi 17.800 fantassins, 2.000 cavaliers et 1.700 artilleurs participeront aux combats.

Si Wittgenstein a réussi à repousser les Français, le succès est chèrement payé, d'autant que

le Russe ne peut pas attendre énormément de renforts. Il a perdu un excellent général de cavalerie en la personne de Kulniev et lui-même a été blessé.

Nous le savons, au 4 août il y a présents sous les armes près de 26.000 hommes sous les ordres d'Oudinot alors

« Witepsk, le 4 août 1812 : le 30, le maréchal duc de Reggio a marché de Polotsk sur Sebej. Il s'est rencontré avec le général Wittgenstein, dont le corps avait été renforcé de celui du prince Repnin. Un combat s'est engagé près du château de Jacobovo. Le vingt-sixième régiment d'infanterie légère s'est couvert de gloire. La division Legrand a soutenu glorieusement le feu de tout le corps ennemi.

Le 31, l'ennemi s'est porté sur la Drissa pour attaquer le duc de Reggio par son flanc pendant sa marche. Le maréchal a pris position derrière la Drissa.

Le 1^{er} août, l'ennemi a fait la sottise de passer la Drissa, et de se placer en bataille devant le deuxième corps. Le duc de Reggio a laissé passer la rivière à la moitié du corps ennemi, et quand il a vu environ quinze mille hommes et quatorze pièces de canon au-delà de la rivière, il a démasqué une batterie de quarante pièces de canon qui ont tiré pendant une demi-heure à portée de mitraille. En même temps, les divisions Legrand et Verdier ont marché au pas de charge la baïonnette en avant, et ont jeté les quinze mille Russes dans la rivière. Tous les canons et caissons pris, trois mille prisonniers, parmi lesquels beaucoup d'officiers, et un aide de camp du général Wittgenstein, et trois mille cinq cents hommes tués ou noyés sont le résultat de cette affaire. »

11^e bulletin de la Grande Armée

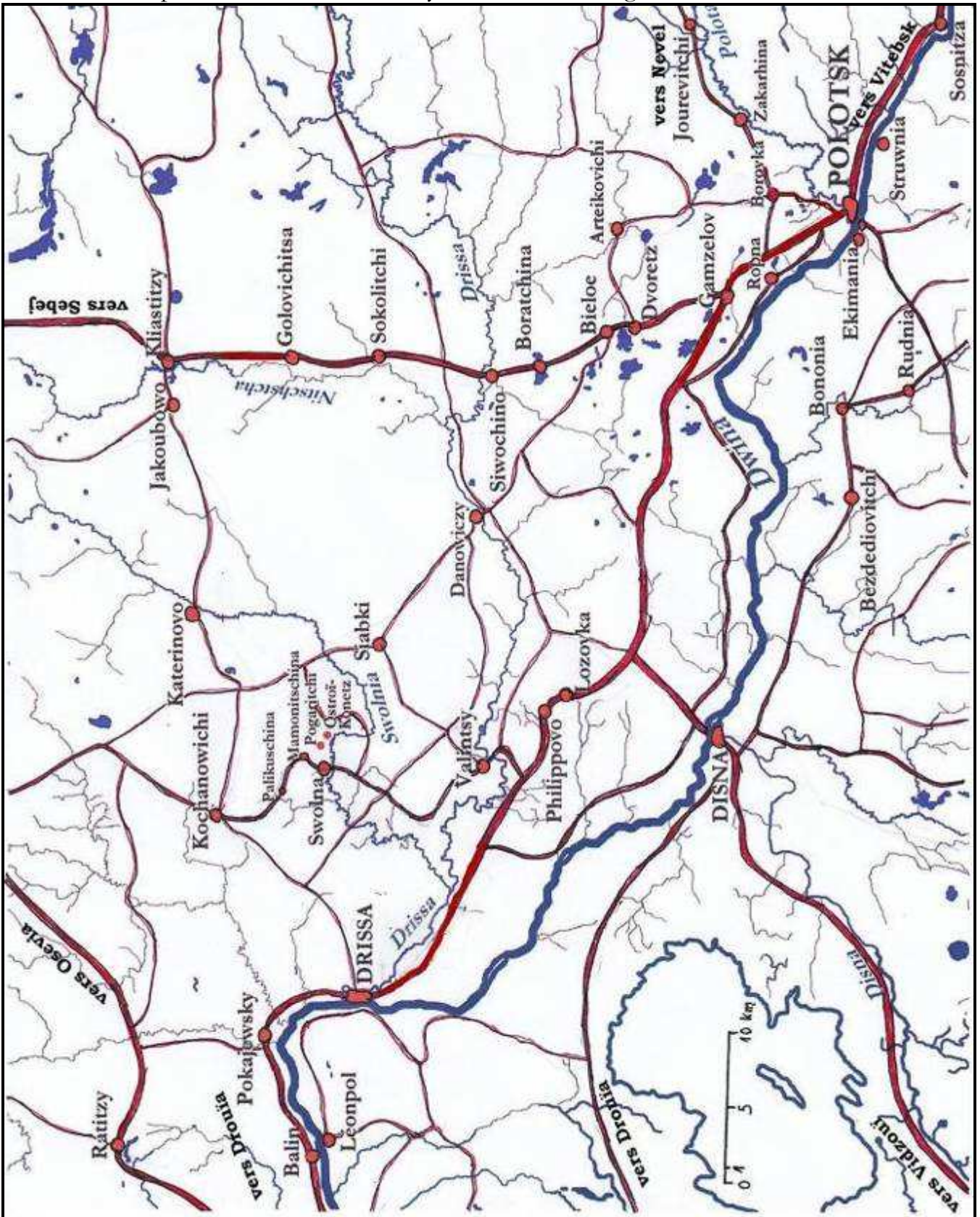
artilleurs) le 29 juillet.

La division de cuirassiers a 2.518 hommes sous les armes le 4 août (dont 350 artilleurs), mais pour 2.179 chevaux seulement (dont 343 servant pour l'artillerie). Elle n'a pas non plus participé aux combats et n'a perdu que 28 hommes

que les effectifs de Wittgenstein sont descendus aux alentours de 18.000 à 18.500 hommes.

Les Français eux peuvent compter sur le 6^e corps de Gouvion-Saint-Cyr

(15.000 hommes environ) pour les renforcer, alors que les seuls renforts rapidement disponibles pour Wittgenstein consistent dans la garnison de Dünabourg : 3.000 hommes environ.



Zone principale des opérations sur l'aile gauche de la Grande Armée

Plan zu den Schlachten
von

Polozk

den 17. 18. Aug. und 18. Octob. 1812

- Russen.
- Franzosen und Engländer.

1 Meile

